



LITTÉRATURE

DJEMILA BENHABIB, LIBERTÉ, ÉGALITÉ, LAÏCITÉ

« Que ce soit clair ! Je parle des islamistes, mais je ne m'adresse pas à eux. Il n'y a pas de terrain d'entente possible entre eux et moi. » Dans la préface de son livre, *Ma vie à contre-Coran*, à paraître le 15 octobre chez VLB éditeur, Djemila Benhabib donne, immédiatement, le ton de son essai sous-titré *Une femme témoigne sur les islamistes*. Ancienne journaliste à *El Watan*, cette Algérienne née à Khar'kov, en Ukraine, d'un père algérien et d'une mère chypriote grecque, est, aujourd'hui, fonctionnaire fédérale au Canada. Au fil des 270 pages du livre, elle livre sa vision de l'islamisme (« Cette idée de la soumission me répugne. Je lui préfère les doutes, les questionnements et les remises en cause perpétuelles. ») et dénonce les stratégies politiques des intégristes qui « s'arc-boutent sur la démocratie, s'en servent pour lui torde le cou ». Exilée d'Algérie pendant la décennie rouge-sang et l'implantation massive du Front islamique du salut, tant dans les esprits que dans les foyers, sa famille se réfugie en France, à Saint-Denis, à partir de 1994, alors qu'elle est âgée d'une vingtaine d'années. Oran, Paris, Montréal. Djemila Benhabib offre, dans son essai, un point de vue sur l'islamisme et sur l'intégration des immigrants, nourri de ses années d'exil, de sa souffrance, de ses rencontres, mais aussi de ses engagements politiques et féministes. D'une grande honnêteté intellectuelle, riche en références philosophiques (Averroès, Henri Pena-Ruiz, Camus, Voltaire...) et très bien documenté, son ouvrage, sorti au Québec en mars dernier, colle parfaitement à l'actualité hexagonale de la mission parlementaire Gerin, et cela n'est pas anodin. Défenderesse de la laïcité à la française, qu'elle définit comme « un espace commun au-delà de nos croyances religieuses et de nos non-croyances », l'auteur espère que *Ma vie à contre-Coran*, best-seller outre-Atlantique, jouera un rôle dans ce débat sur le voile islamique. Ce dernier, selon elle, n'est qu'un instrument de contrôle social qui cantonne exclusivement la femme à la communauté des croyants.

LISON BUDZYN

Ma vie à contre-Coran, VLB éditeur, 270 pages. En librairie le 15 octobre.



MUSIQUE YIDDISH

SIRBA OCTET OU L'ÉMOTION PURE

Quand des musiciens de l'Orchestre de Paris invitent une chanteuse venue de la comédie musicale et se mettent à jouer du yiddish, ça donne le Sirba octet. Une formation euphorique et atypique qui revisite les répertoires traditionnels et, sur scène, met carrément le feu. A papoter un moment avec Richard Schmoucler, violoniste classique de son état et fondateur du groupe, on comprend vite que le maître mot – et la raison d'être – du Sirba octet est le plaisir. « On s'éclate vraiment sur scène ! confirme le musicien. Les musiques yiddish et tzigane sont des répertoires qui jouent sur le côté extrême des émotions, la tristesse, la nostalgie comme la joie. En concert, nous passons par tous ces états et le public avec nous. C'est assez jubilatoire et, pour nous, ce sont de grands moments de liberté musicale ! » Leur album précédent, *Du Shtetl à New York*, racontait avec talent l'exode des Juifs vers l'Amérique et illustrait de manière poignante l'empreinte de la musique yiddish sur toute une génération d'artistes, y compris Gershwin dans son *Rhapsody in Blue* (eh oui, la clarinette...) ou des standards comme *My funny Valentine*. Le nouvel opus, *Yiddish Rhapsody*, incarne la musique yiddish dans tous ses états et ne se met aucune limite : rock, samba, jazz, intimiste... tout ou presque y passe, avec le concours précieux et inédit d'un orchestre symphonique, en l'occurrence l'Orchestre de Pau-pays de Béarn ! Mais, pour Richard Schmoucler, c'est la rencontre entre le Sirba et la chanteuse Isabelle Georges, spécialisée dans la comédie musicale, qui a fait décoller la carrière du groupe. « Au départ, elle était juste venue interpréter avec nous *Bei mir bist du Schein*, depuis on n'a plus arrêté de travailler ensemble... » La chanteuse, présente sur le nouvel album, apporte une chaleur supplémentaire à cette musique qui n'en manque pas. A revoir ou découvrir sur scène fin octobre. Emotion(s) garantie(s)...

SYLVAIN FANET

Sirba octet, nouvel album *Yiddish Rhapsody* (Naïve).
En concert du 26.10 au 1^{er}.11 à La Cigale, à Paris. Net : lacigale.fr